

Les Galeries Lafayette en quête d'un nouvel investissement stratégique

Philippe Houzé, président du directoire du groupe Galeries Lafayette, ne se faisait pas trop d'illusions. Il savait que **Maurizio Borletti**, son homologue du Printemps, voulait poursuivre avec d'autres investisseurs l'aventure débutée en 2006 avec RREEF. Il lui avait bien proposé une alliance, mais l'Italien savait qu'il n'aurait pas le leadership du nouvel ensemble quand son navire amiral du boulevard Haussmann, à Paris, pèse moitié moins que celui de son concurrent (725 millions d'euros de chiffre d'affaires, contre 1,8 milliard).

Pour le patron des Galeries, qui dispose d'un potentiel d'environ 2 milliards d'euros de capacité d'investissement avec la cession de Monoprix et celle, en cours, de LaSer, le rapprochement des deux enseignes avaient une logique. « Fort de son expérience séculaire, le groupe était prêt à s'engager pour développer un vrai projet industriel fondé sur l'art de vivre à la française et l'attrait touristique de Paris », a indiqué hier un communiqué des Galeries. Les Galeries qui suivront l'évolution du dossier avec attention.

Les deux marques auraient été

ANALYSE

Philippe Bertrand

conservées pour créer une autoconcurrence créatrice d'attractivité pour le boulevard Haussmann. Le Printemps aurait conservé son positionnement luxe et Les Galeries son ancrage dans la mode avec certes du luxe aussi, mais également un vrai niveau d'accessibilité pour les consommateurs français. Philippe Houzé estimait aussi qu'il n'y avait pas tant de doublons parmi les points de vente de province (16 pour le Printemps, 58 pour les Galeries). Au passage, l'alliance aurait pu permettre de spécialiser, voire de fermer, ses plus petites unités.

Ouverture à Pékin en 2014

De leur côté, les dirigeants du Printemps soulignent avec malice qu'une telle fusion aurait provoqué la perte de 1.000 emplois dans les services centraux et les entrepôts.

Philippe Houzé pourra, dans un premier temps, se consoler avec l'ouverture des Galeries à Djakarta en juin, puis en 2014 à Pékin. Mais ce



Philippe Houzé, président du directoire du groupe Galeries Lafayette. Photo RÉA

développement international (après Berlin, Dubaï et Casablanca) avec des partenaires locaux à ses limites. Le grand magasin est un format très local qui s'exporte mal. Le patron des Galeries doit donc trouver un nouvel investissement stratégique pour équilibrer un groupe qui ne s'appuie plus, désormais, que sur une seule jambe. ■